

Interview du frère Thomas paru dans le quotidien La Croix du mercredi 15 mai 2013.

À la suite du chapitre général qui s'est tenu du 9 au 29 avril à Saint-Jodard (Loire), le P. Thomas Joachim, prieur général de la communauté Saint-Jean a écrit à tous les frères pour les informer que leur fondateur, le P. Marie-Dominique Philippe (1912-2006) « a parfois posé des gestes contraires à la chasteté » à l'égard de plusieurs femmes adultes qu'il accompagnait.

Alors que plusieurs communautés nouvelles ont rencontré ces dernières années des difficultés avec leur fondateur, la congrégation Saint-Jean a entrepris un douloureux travail de vérité.

Pourquoi avez-vous décidé de révéler maintenant, sept ans après sa mort, les zones d'ombre de votre fondateur ?

P. Thomas JOACHIM : Notre chapitre général, en avril, avait pour objet de faire le point sur la communauté et sur l'héritage que notre fondateur nous a légué : comment nous l'intégrons et comment nous nous positionnons vis-à-vis de lui... Or, depuis que j'ai été élu prieur général en 2010, j'ai eu accès à un certain nombre de témoignages le concernant et j'ai senti que la communauté était mûre pour regarder en face les choses, sans les édulcorer, sans se cacher les zones d'ombre de notre fondateur, tout en reconnaissant aussi tout ce qu'il nous a apporté.

Ces faits n'étaient-ils pas sus depuis longtemps ?

P. T. J. : Non. Mon prédécesseur a eu accès à quelques témoignages, mais à la toute fin de son mandat, en 2009. Une de mes toutes premières tâches de prieur général a été de les lire. Puis il a fallu un temps d'incubation. Et entre-temps, d'autres témoignages tout à fait crédibles sont venus s'ajouter qui m'ont permis d'admettre qu'une question se posait bien. J'ai attendu le chapitre général, l'instance suprême de la congrégation, pour que l'on puisse en parler d'abord entre frères.

J'ai beaucoup prié, discerné en conscience, et pris des conseils auprès des évêques. Tous m'ont encouragé à mener une opération courageuse, difficile mais indispensable. Moi-même en conscience, j'avais l'impression qu'il ne fallait pas garder des secrets de famille. D'autant que certains appelaient de leurs vœux un procès de béatification...

Notre saint patron, c'est l'évangéliste Jean, celui qui parle le plus de la vérité. Être un vrai fils de saint Jean, cela veut dire aussi accepter de marcher dans la lumière. Un petit signe également a été important pour moi ; le jour où j'ai décidé d'en parler aux frères, le 13 avril, le pape François a dit dans son homélie : *“N'ayez pas peur du réel, ne cherchez jamais à maquiller la vie, ce n'est pas comme cela qu'on résout les problèmes, il faut les regarder en face pour les résoudre.”*

La grande idéalisation de votre fondateur n'a-t-elle pas entravé ce travail de vérité ?

P. T. J. : Depuis ces trois années, j'ai senti un mûrissement de la communauté. Durant les chapitres régionaux dans le monde entier, j'ai sondé les frères, la majorité reconnaissait

qu'il était par bien des aspects un homme étonnant qui nous a conduits au Christ, mais en même temps avec ses limites.

Le P. Philippe est-il un second Maciel (1) ?

P. T. J. : Cela n'a rien à voir ! Il a eu des gestes déplacés, contraires à la chasteté, c'est vrai. Mais il serait disproportionné et mensonger de faire des amalgames avec toute autre situation. Notre but est d'accueillir avec plus de vérité notre fondateur, avec ses zones d'ombre, et non de répandre un mensonge dans l'autre sens.

A-t-il reconnu la gravité de ses actes ?

P. T. J. : Cela reste une interrogation pour moi. À mainte occasion, il n'hésitait pas à nous dire : « Vous savez, le Seigneur a choisi vraiment un pauvre pour fonder la communauté ». Nous l'avons aussi souvent entendu demander pardon pour ses propres limites. Mais nul ne sait ce qui se passe dans la conscience de quelqu'un.

Son enseignement sur « l'amour d'amitié » n'est-il pas ambigu et la communauté ne doit-elle pas le corriger ?

P. T. J. : Cet enseignement est vraiment au cœur de notre formation, nous ne pouvons y renoncer. À l'école d'Aristote, de saint Thomas d'Aquin et de saint Jean, nous valorisons très clairement l'amitié comme capitale pour l'homme et pour la vie chrétienne. Cela dit, selon l'adage latin « Corruptio optimi pessima », la corruption du meilleur conduit au pire. L'amitié est quelque chose de très grand, mais nous devons être d'autant plus vigilants et ne pas oublier que nous sommes des religieux. Il nous faut trouver la modalité religieuse de vivre l'amitié.

Plusieurs frères ont été accusés de comportements déviants. Qu'allez-vous faire à leur égard ?

P. T. J. : Depuis une dizaine d'années, nous avons mis en place un plus grand discernement à l'entrée, dans la formation des jeunes frères et dans l'appel aux ordres. Nous suivons aussi le droit canon et les directives de l'Église. Toute l'Église est en chantier sur ce point.

Plus largement, pourquoi de nombreuses communautés nouvelles comme la vôtre sont-elles confrontées à ce type de problèmes chez leurs fondateurs ?

P. T. J. : Sur un plan spirituel, on peut le lire comme un appel à ne pas se glorifier des belles œuvres de ces communautés dont toute la gloire revient à Dieu. Sur un plan psychologique, la plupart des fondateurs ont des tempéraments de leaders charismatiques. Et le leader charismatique est quelqu'un qui crée toujours une communauté émotionnelle autour de lui. Psychologiquement, je pense qu'il doit être très dur d'avoir une telle aura, qui avive les failles que nous portons tous.

Vous parler de « se glorifier ». Avez-vous le sentiment que votre communauté a été dans l'auto-glorification ?

P. T. J. : Effectivement, et nous sommes passés d'un excès à l'autre ! Nous avons été très

arrogants, je crois, à nos débuts. Les années 1970 étaient des années difficiles dans l'Église de France, et les vocations commençaient à affluer chez nous. Nous avons vraiment été insupportables pour beaucoup. Aujourd'hui, c'est un peu l'inverse, nous avons encaissé tellement de coups que nous nous excusons presque d'exister. Tant mieux si cela contrebalance la vanité maladroite que nous avons pu manifester... j'espère que nos frères continueront d'éprouver une certaine fierté d'appartenance, nécessaire pour vivre sa vocation.

Allez-vous faire une demande de pardon ?

P. T. J. : Le cas échéant, oui. Si des personnes se reconnaissent blessées, qu'elles sachent que nous les prenons en compte et allons les aider, si nous le pouvons.

Qu'allez-vous faire de l'héritage du P. Philippe ?

P. T. J. : Je me suis posé la question pour moi-même d'abord. Ce que j'ai expérimenté de lui est réel. Il m'a fait aimer Jésus, mieux connaître Dieu, le servir, il a été pour moi un témoin et cela demeure, envers et contre tout. Ensuite, il nous a donné un charisme qui le dépasse et il ne faudrait surtout pas qu'on perde l'essentiel sous le coup de l'émotion... Par ailleurs, la communauté ne se réduit pas au P. Philippe.

Quel regard portez-vous sur cette crise ?

P. T. J. : C'est une étape de maturation... Il me semble sain de regarder le réel en face, pour rendre grâce, demander pardon et aller de l'avant. En chinois, le mot crise c'est *wei ji*, menace et opportunité. Ce que nous traversons peut être une menace ou au contraire une opportunité, le Seigneur qui veut nous purifier.

RECUEILLI PAR CÉLINE HOYEAU, à Rimont (Saône-et-Loire)